

## Biographie des élèves

### L'enfance

Je me souviens de la famille Cohn, particulièrement de Léo, le troisième garçon, né le 15 octobre 1913, à Lübeck en Allemagne. C'est une famille d'intellectuels, bourgeois. En 1919, ils partent vivre à Hambourg. Le père, Wilhelm Cohn, est banquier; chez eux, on reçoit toujours beaucoup de monde, de toutes les nationalités ; on parle plusieurs langues et particulièrement le français, que Léo utilisera toute sa vie. C'est un véritable bain multiculturel quotidien pour lui, ce qui explique sans doute l'ouverture d'esprit dont il fera preuve ensuite.

En dépit de cet univers propice à l'apprentissage, à la réflexion et à la lecture, Léo n'est pas un élève très scolaire. Énergique, il est même exclu quelques jours de son école après s'être dressé contre un professeur, pour venir en aide à un autre élève.

C'est dans ce contexte, jeune, qu'il rencontre Rachel et tombe éperdument amoureux d'elle. Cette relation n'est pas approuvée par les parents de Léo qui tentent de s'interposer. Léo interrompt ses études secondaires pour aider son père dans ses affaires, mais surtout il continue de suivre des cours du soir de français, d'anglais et de sténographie... Il se marie finalement avec Rachel le 11 février 1936 à Paris.

### Lautrec

Trois enfants naissent de l'union de Rachel et Léo. Noémi, l'aînée, agrandit la famille le 27 octobre 1938, alors que les jeunes époux vivent à Strasbourg. Alors que Léo est en Algérie, incorporé dans le premier régiment Étranger d'Infanterie, il apprend la naissance de son fils, Ariel, le 17 août 1940. Enfin, la petite Aviva naît le 2 mars 1944 à Castres.

Depuis janvier 1941, la famille Cohn vit à Lautrec, dans le sud de la France. Ils s'installent au rez-de-chaussée de la maison d'Estampes, une vieille maison du XVII<sup>e</sup> siècle, au confort rudimentaire. Il faut aller puiser l'eau dans un puits situé à cent mètres de la maison! Léo apprend aux enfants à puiser l'eau. Cette maison appartient à un grand domaine loué par les Éclaireurs Israélites de France. C'est un chantier rural où vivent en fait plusieurs familles, comme les Gamzon ou les Pulver et surtout des jeunes gens.

Là-bas, il fait chaud, et même très chaud l'été venu. On entend le chant des cigales, la cloche matinale, les voix de la chorale menée par Léo. On entend aussi la bicyclette de Léo, qu'il enfourche tous les matins pour se rendre au marché. Le quotidien semble rythmé par cette vie en communauté, d'où ressortent la douce voix et les rires de Rachel, une mère pour tous. Des mariages sont même célébrés! Léo s'occupe particulièrement des jeunes, il leur apprend à chanter, à jouer de la flûte mais aussi leur enseigne l'hébreu. Ses qualités pédagogiques sont reconnues. Il monte aussi de petites pièces de théâtre! Léo fait vivre Lautrec. La vie semblerait presque douce et sereine dans cet univers protégé...

Mais en silence, c'est aussi un lieu où s'organise la résistance, dont fait partie Léo, parfois replié dans son petit bureau. D'importantes décisions d'action y sont prises. Avec son ami Robert Gamzon, Léo a pour mission de faire passer la frontière espagnole à de

jeunes gens juifs. Dès l'été 1942, l'étau s'est resserré, avec les premières grandes rafles en zone Sud. Les dirigeants des E.I. décident de fermer Lautrec. Léo, Rachel et les enfants s'installent dans une petite maison sur les hauteurs de Castres dans la commune de Labessonnié, et vivent cachés sous le nom de Colin.

### **Drancy**

Léo arrive à Drancy le 6 juillet 1944. Arrêté le 17 juin de la même année, à la gare de Saint Cyprien près de Toulouse, alors qu'il accompagnait des jeunes pour l'Espagne, il est dans un premier temps envoyé à Compiègne.

Drancy est un froid bloc de béton en forme de U. L'endroit est surpeuplé de gens qui ne savent pas ce qui les attend. Pour y entrer, c'est d'abord une attente interminable. Il faut passer par une tente dans laquelle on prive les prisonniers de leur argent, ils sont fouillés. L'endroit est sombre, il y fait chaud. Léo est inquiet mais, malgré tout, il reste auprès des enfants. Il quitte la serrurerie où il a été affecté pour le travail, pour faire ce qu'il a toujours fait : s'occuper des enfants. Il les fait chanter! Léo forme une nouvelle chorale. Une occasion s'offre à lui de s'évader, mais il refuse, préférant accompagner les jeunes orphelins.

Léo échange avec l'extérieur du camp par le biais de lettres adressées à sa femme, Rachel, à ses amis également. Nous pouvons y lire qu'il vit dans de bonnes conditions à Drancy. Nous savons que les conditions de vie avaient été améliorées afin de limiter les révoltes des détenus, mais il semble évident que Léo enjolive la réalité de son quotidien, autant de mensonges bienfaiteurs, ayant pour vertu de rassurer Rachel. En fait, le bâtiment n'est pas achevé, les espaces restreints accueillent beaucoup trop de monde et le sol en terre battu apporte une atmosphère étouffante, irrespirable. En outre, l'hygiène est déplorable, entre toilettes et douches communes, nourriture insuffisante...

Léo quitte Drancy 25 jours après son arrivée. Juste avant de partir, il rédige une dernière lettre à l'intention de sa femme, Rachel. Il y explique que plus de trois cents enfants sont déportés, qu'il reste avec eux, confiant. Après cela, sa famille n'aura plus jamais de nouvelles. Quelques heures avant, Léo avait gravé sur un mur de Drancy: "*Nous partons la tête haute*".

## Biographie sourcée Léo Cohn

Cette biographie est le résultat d'un premier travail sur les archives que nous avons collectées cette année. Toutes n'ont pas pu être exploitées et un travail de recherche sera encore nécessaire pour finaliser notre biographie.

### Avant 1933

Léo Cohn naît à Lübeck le 15 octobre 1913. Il est le troisième enfant de Wilhelm Cohn et de Mirjam Carlebach. En 1919, la famille Cohn s'installe à Hambourg. En 1920, Léo entre au lycée Talmud Torah. A l'école, il est un assez bon élève comme l'atteste son bulletin de sortie en septembre 1930. Il n'est pas aussi brillant que ses frères aînés et ses professeurs pensent que c'est par paresse. En fait, les murs de la classe sont trop étroits pour Léo, cet enseignement classique, d'un savoir descendant ne lui convient pas. Son comportement est d'ailleurs qualifié de « bon, en général ». Une anecdote racontée par son frère aîné explique peut-être ce qualificatif. Léo a été renvoyé de l'école car il a défendu un de ses camarades de classe, en faisant remarquer au professeur que la note qu'il lui avait attribuée était inférieure à ce qu'aurait dû avoir son camarade. De retour chez lui, il a raconté à son père son intervention, laissant apparaître un petit sourire de fierté. Son père l'a giflé, choqué à la fois que son fils ait pu faire une remarque à l'un de ses professeurs, mais également par le fait qu'il ait esquissé un petit sourire. Épris de justice, Léo, n'hésitait pas à intervenir. De retour à la maison, les discussions étaient vives avec son père, Léo a d'ailleurs un moment songé à quitter le domicile familiale<sup>2</sup>.

La maison des Cohn est un lieu où se réunissent des intellectuels de toutes nationalités « toutes les langues y furent parlées par les nombreux étrangers qui furent nos hôtes<sup>3</sup> ». Conférences et concerts se succèdent, dans le salon de la grande maison de Hambourg, mais également études de la Torah et des philosophes grecs, dans un cercle plus intime. En effet, le grand-père maternel de Léo Joseph Cohen est un très rabbin très érudit, expert en langues anciennes. Une photographie a immortalisé ce moment où grand-père et petits fils étudient ensemble. Léo (au centre), et son grand frère Alexander lisent la Torah avec leur grand-père. Absorbés par ce travail, ils n'ont pas de regard pour le photographe. Du côté paternel également, son grand-père, décédé en 1919, appartenait à la famille des Carlebach, il était aussi éditeur et traducteur des manuscrits anciens.



Le rabbin Joseph Cohn et ses petits fils lisant le talmud N°93800, 1932-33, Photographies Léo Cohn Collection USHMM.org

<sup>2</sup> Témoignage de son frère aîné dans le livre qu'il a publié sur Léo Cohn.

<sup>3</sup> Témoignage de Léo Cohn dans le CV qu'il a rédigé en 1937.

Cette formation initiale va profondément marquer Léo Cohn. Ses nombreux écrits montrent qu'il n'a cessé d'enrichir ses connaissances intellectuelles -bibliques et profanes- mais aussi artistiques dans le but de les partager avec celles et ceux qui l'entouraient. Cette quête spirituelle et intellectuelle l'a animé jusqu'à la fin.

C'est dans cette matrice qu'il puise des ressources, pendant de la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il lui faut apprendre, aux jeunes du Chantier rural de Lautrec et des autres chantiers ruraux, à résister<sup>4</sup>. Ou bien à Auschwitz, au cœur du système, où l'oppression, l'humiliation et la déshumanisation ont atteint leur acmé, Léo y trouve la force de continuer à résister : « *Nous nous sommes rencontrés au camp d'Auschwitz 1 Stammlager avec l'émotion que tu devines. Nous nous sommes embrassés et nous avons pleuré. [...]*

*Dès cette rencontre, tous les soirs, [...] nous discutons de la Torah, des Psaumes [...], des Prophètes dont nous savions de nombreux passages par cœur et qui nous redonnaient de la force intérieure, la chaleur de l'âme [)] Nous aimions aussi la philosophie médiévale [...]*<sup>5</sup>

En septembre 1930, Léo interrompt ses études pour s'occuper des affaires de son père<sup>6</sup>. Il arrête l'école à la 11<sup>ème</sup> classe, deux ans avant l'Abitur. Il travaille dans un premier temps à Hambourg. Mais il précise cependant dans son CV<sup>7</sup> « qu'un horaire spécial accordé par la Direction » lui permettait de suivre les leçons de son grand-père, l'apprentissage de la Musique, des cours à l'université et même des cours du soir en Français, Anglais et sténographie...

### 1933

Léo arrive en France le 27 mars 1933. Il s'installe chez ses parents 6 avenue Saint Philibert à Paris. Il est entré avec un passeport délivré à Francfort-sur-le-Main le 24 mars 1933<sup>8</sup>. Le 1<sup>er</sup> juillet il fait une demande de régularisation au ministère du travail -en vue d'obtenir une carte de travail » en tant que réfugié allemand. Il déclare alors travailler comme manutentionnaire à la Compagnie d'Exportation et d'Échanges commerciaux, 23 boulevard Haussmann dans la 9<sup>ème</sup> arrondissement.<sup>9</sup> Il s'agit de la Compagnie fondée par son père.

Il est alors réfugié politique et a fait une demande de carte d'identité pour étranger. Il consacre tous ses loisirs aux Éclaireurs Israélites de France<sup>10</sup>.

### 1935

Les parents de Léo Cohn émigrent en Palestine avec son petit frère. Léo Cohn dirige « Notre Cité »<sup>11</sup>. Le foyer des EI. Il fait partie du « Conseil municipal » et du clan des routiers<sup>12</sup> l'Élan dont il devient vite l'élément moteur<sup>13</sup> Il crée une chorale et un petit ensemble instrumental.

<sup>4</sup> « *Sur le plan intérieur, on sentait que c'était quelqu'un qui était profond, qui rayonnait. (...). C'est quelqu'un qui avait une vie spirituelle très profonde, c'est quelque chose qui se reflétait dans sa personnalité* » témoignage oral de Lia Rosenberg -fille de Robert Gamzon- qui a vécu à Lautrec avec Léo Cohn de 10 à 12 ans.

<sup>5</sup> Extrait d'une lettre de Robert Weill adressée à Frédéric Chimon Hammel, in *Souviens toi d'Amalek*, p. 309

<sup>6</sup> Les parents de Léo, peu favorables à la liaison amoureuse qu'il entretient avec Rachel Schloss souhaitent éloigner Léo. (témoignage d'Aviva Geva, fille de Léo Cohn).

<sup>7</sup> CV page 1, archives familiales.

<sup>8</sup> La date est attestée par un document -demande de régularisation en vue d'obtenir une « carte de travailleur »- il est précisé qu'il est rentré par le poste frontière de Thionville, Archives de Pierrefitte.

<sup>9</sup> Attestation d'une demande de régularisation, archives de Pierrefitte

<sup>10</sup> En 1923, Robert Gamzon crée la première patrouille scout de France. En janvier 1927, le mouvement prend le nom d'Éclaireurs Israélites de France, il intègre officiellement le scoutisme français en 1938.

<sup>11</sup> « Notre Cité » est un foyer créé 38 rue Vital à Paris par Robert Gamzon à Paris pour accueillir des membres des EIF

<sup>12</sup> Clan de routiers : dans le scoutisme cela désigne la branche aînée qui regroupe des jeunes de 18 à 25 ans. Prolongement du scoutisme destiné à des jeunes trop âgés pour être éclaireurs.

<sup>13</sup> Témoignage Frédéric Hammel, *Souviens toi d'Amalek* p.278-79)

## 1936

En janvier Léo intègre l'équipe des professeurs de l'école Maïmonide fondée par Marcus Cohn et devient professeur d'hébreu et de chant. Le 11 février il se marie avec Rachel en présence de Robert Gamzon et d'Édouard Simon Terquem<sup>14</sup>. Léo a vingt et un ans, Rachel vingt ans. Ils se sont rencontrés à l'école de Hambourg. Rachel a pris la direction du mouvement de jeunesse ESRA à la suite de Léo en septembre 1930<sup>15</sup>. La bénédiction nuptiale est donnée par un oncle de Léo, Ephraïm Carlebach, rabbin de Leipzig), elle a lieu à « Notre cité ». Une des fêtes du mariage sera organisée par Marcus Cohn à l'école maïmonide.

Après son mariage avec Rachel, Léo réduit son activité au sein de Notre Cité et ne garde que la direction de la chorale et de l'enseignement de l'hébreu. Un amour fusionnel l'unit à Rachel.



Sur cette photographie<sup>16</sup> datée de 1936, Léo a vingt et un ans, il semble bien timide et n'ose regarder le photographe derrière ses discrètes lunettes. Est-ce à l'occasion de son mariage cette photographie a été prise dans le studio Stein ?

## 1937

Le 15 juin Léo postule pour un poste de professeur de Français, chant et hébreu à l'Alliance Israélite Universelle<sup>17</sup>. Il espère alors rejoindre sa famille en Palestine.

Dans sa lettre Léo glisse un C.V. mais également plusieurs lettres de recommandation émanant des EIF, du Consistoire mais aussi d'un de ses professeurs de la Realschule de Hambourg. A-t-il reçu un refus pour cette demande de poste? Ou a-t-il décidé avec Rachel de rester en France ?

<sup>14</sup> Archives municipales, Paris

<sup>15</sup> Précision de Léo dans son CV page 2, archives familiales.

<sup>16</sup> Archives familiales, Studio Stein 1936

<sup>17</sup> Copie d'une lettre écrite par Léo Cohn datée du 15 juin 1937, archives familiales.

Deux décrets du 2 mai et 12 novembre 1938 contraignent les étrangers à une assignation à résidence pour le premier, qui se transforme en internement administratif -dans des centres spéciaux- par le deuxième.

« [...] Les raisons sont clairement énoncées dans les décrets : ces décrets ont clairement marqué la discrimination que le gouvernement entendait faire entre les individus moralement douteux, indignes de notre hospitalité, et la partie saine et laborieuse de la population étrangère [...] »

Le 10 janvier 1938, une lettre du Consistoire au Président de la communauté israélite du Bas Rhin nous apprend que Shimon Hammel, qui à l'époque est président du Comité de Coordination de la Jeunesse au sein des EI, est venu à Strasbourg pour appuyer la candidature de Léo Cohn en tant qu'éducateur des jeunes. Le Consistoire se prononce contre l'affectation de Léo Cohn au motif que le poste « ne peut être confié à un étranger [...] mais à un éducateur parfaitement en règle avec les lois du pays »<sup>18</sup>. Cependant, une lettre manuscrite<sup>19</sup> de Léo, datée du 31 mai 1938 et adressée au président de la Communauté israélite du Bas Rhin montre qu'il a été engagé. Dans cette lettre, Léo lui propose un programme d'activités pour le Centre de la jeunesse -villa Haas- qui vient d'ouvrir aux jeunes strasbourgeois. Le programme de ces activités est ensuite publié, les propositions de Léo ont été retenues<sup>20</sup>.

En mai 1938, Léo et Rachel sont à Strasbourg. Rachel a renouvelé sa carte d'identité pour étranger le 23 mai. Elle la reçoit le 24 juin<sup>21</sup>

Le 20 septembre, Léo Cohn écrit au préfet du Bas Rhin pour lui signifier qu'il est prêt à s'engager dans l'armée française si une mobilisation générale a lieu. « Je soussigné, Léo Cohn, de nationalité d'origine allemande, titulaire de la carte d'identité N°35.C.L. 49.308 vous demande de bien vouloir lui indiquer la place où il pourrait se présenter pour s'engager dans l'armée française lors d'une mobilisation générale éventuelle. A une heure si particulièrement grave pour ce noble pays qui l'a recueilli, il le considère en effet comme son premier devoir de gratitude envers la France et comme gage pour son attachement à elle, de se mettre à la disposition de l'autorité pour contribuer à la défense de son pays adoptif. »<sup>22</sup>

Noémi naît le 27 octobre 1938 les époux habitent 2 place de Zürich<sup>23</sup>. Dès le 28 octobre, Léo écrit au Président de la communauté israélite du Bas Rhin<sup>24</sup> pour lui annoncer l'heureuse naissance de sa fille à la clinique Adassa.

En novembre, Léo Cohn fait une première demande de naturalisation<sup>25</sup> à Strasbourg.

Après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, le 1er septembre 1939, la France et le Royaume-Uni

<sup>18</sup> Dans cette lettre, Le Consistoire fait part au président de la communauté israélite qu'il ne soutient pas le choix de Léo Cohn en tant qu'éducateur de la jeunesse car il est étranger, de nationalité allemande, procès verbaux des actes du Consistoire israélite du Bas Rhin 2237 W 1

<sup>19</sup> Archives du Bas Rhin, 2237 W 43/1

<sup>20</sup> Archives du Bas Rhin, 2237 W 43/1

<sup>21</sup> Archives de Pierrefitte

<sup>22</sup> Copie d'une lettre de Léo Cohn, archives familiales.

<sup>23</sup> Registre des naissances de la ville de Strasbourg, acte n°4359, 4E82/1065

<sup>24</sup> Archives du Bas Rhin, 2237 W 43/1

<sup>25</sup> Une lettre cosignée d'Edmond Fleg, de Robert Gamzon, du grand rabbin délégué du consistoire central et du président du Consistoire israélite de Paris datée du 30 novembre 1938 et adressée au Préfet du Bas Rhin vient appuyer la demande de Léo Cohn, archives familiales.

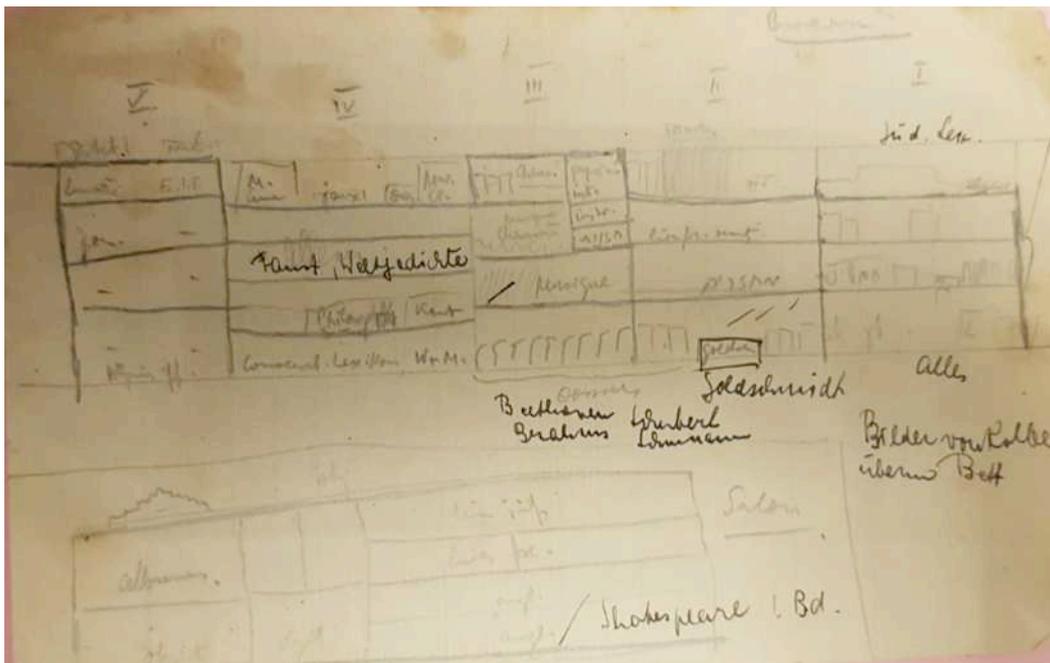
déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939.

520 000 français sont évacués des zones frontalières comprises entre la ligne Maginot et l'Allemagne. Le 2 septembre 1939, le gouvernement français fait évacuer de la ville de Strasbourg vers Périgueux, Brantôme, Hautefort...

Dans un premier temps, Léo essaie de rejoindre Périgueux. Pour cela, il demande à différentes personnalités de lui écrire des lettres de recommandation. Il dépose une deuxième demande de naturalisation<sup>26</sup>. Plusieurs attestations « d'honorabilité » ont été établies à la demande de Léo Cohn, est-ce pour sa demande de naturalisation ? Ou pour rejoindre Périgueux ? La première date du 25 septembre 1939 (Isaïe Schwartz, Grand Rabbin de France), 24 novembre 30 Ernest Weill Grand Rabbin de Colmar et du Haut Rhin), 1<sup>er</sup> décembre 39 (Isaïe Schwartz, Grand Rabbin de France), 27 décembre 39 (Joseph Weill)<sup>27</sup>.

N'ayant pu obtenir l'autorisation de se rendre à Périgueux, Léo, Rachel et Noémi s'installent à Gérardmer où se trouve un centre de jeunes EIF. Ils habitent chez « des gens charmants<sup>28</sup> ». Noémi va à l'école chez les sœurs de Notre dame de Sion.

L'évacuation a été très rapide et les personnes ne pouvaient emporter que 30 Kg de bagages. En octobre, Léo Cohn demande à madame Einstein d'aller chercher des livres et des affaires personnelles dans son appartement, puis en décembre c'est à monsieur Hallel qu'il demande d'aller chercher son poste de TSF. Dans les deux cas, il a donné un plan de l'appartement pour indiquer précisément où se trouvaient les objets<sup>29</sup>.



Ces plans dessinés par Léo nous montrent un petit appartement de trois pièces : bureau, salon chambre et cuisine. Dans ces plans, Léo a représenté les bibliothèques de son bureau et du salon. On y retrouve ce qui a nourri son enfance, des ouvrages en français, allemand (philosophie,

<sup>26</sup> Une lettre de Rachel -du 2 mai 1940- et un certificat du maire de Gérardmer attestent de cette deuxième demande de naturalisation adressée à la préfecture des Vosges en décembre 1939, archives familiales.

<sup>27</sup> Archives familiales.

<sup>28</sup> Lettre de Léo à ses parents, 15 décembre 1939, archives familiales.

<sup>29</sup> Léo Cohn a écrit deux autorisations à pénétrer dans son appartement, elles sont visées du maire de Gérardmer et datées du 10 octobre et 15 décembre. Deux plans accompagnent ces lettres.

littérature, histoire, sciences, religion), anglais, mais aussi une étagère consacrée à la musique (Beethoven, Brahms, et aux chansons).

Pour éviter l'internement Léo entame des démarches, il souhaite incorporer la Légion, seul moyen de quitter la région, comme il le précise dans une lettre à ses parents<sup>30</sup> « *tant que je ne suis pas parti, c'est-à-dire engagé, c'est-à-dire français ou assimilé, les formalités ne permettent pas de songer à un déménagement* ».

Législation d'exception contre les « ressortissants de puissances ennemies »

Le 1<sup>er</sup> septembre 39, deux jours avant la déclaration de guerre, un décret prévoyait qu'en cas de conflit, le « rassemblement de tous les étrangers ressortissant de territoires appartenant à l'ennemi » de sexe masculin âgés de 17 à 50 ans. 4 jours plus tard un communiqué leur demanda de rejoindre les centres de rassemblement où ils étaient assignés. Le 14 septembre, les hommes de 50 à 60 ans furent à leur tour convoqués pour être internés.

La légion étrangère était un moyen d'échapper à l'internement. Mais les militaires obtinrent que ces nouveaux légionnaires ne soient pas autorisés à se battre sur le territoire métropolitain, l'état major s'opposant à engager des Allemands contre l'Allemagne « pour des raisons de droit international et d'usage ». Ils furent donc transférés en Afrique du Nord<sup>31</sup>

Le 15 décembre 1939, à quelques jours du départ, Léo écrit à sa famille depuis Gérardmer. La lettre est en français. Il parle avec tendresse et humour de la petite Noémi. Il évoque également son départ prochain pour la Légion et son affectation possible en Afrique ou en Syrie et sa préférence pour cette dernière destination « *comme ce serait chic !*<sup>32</sup>».



Le 26 décembre il est incorporé dans la Légion<sup>33</sup> pour la durée de la guerre (recrutement à l'intendance militaire d'Épinal). Il intègre le premier régiment Étranger d'Infanterie avec le matricule 91385<sup>34</sup>. Il est envoyé en Algérie à Sidi Bel-Abbès où il arrive le 31 janvier<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> Lettre de Léo datée du 15 décembre 1939, Archives familiales.

<sup>31</sup> Denis Peschanski, *La France des camps*, Gallimard, 2013, p. 76-78

<sup>32</sup> Lettre de Léo à ses parents, 15 décembre 1939, Archives familiales.

<sup>33</sup> Copie de l'acte d'engagement, Archives familiales.

<sup>34</sup> Archives familiales.

<sup>35</sup> La date de son arrivée est précisée dans une lettre du colonel Girard commandant du premier régiment Étranger, Archives familiales.

## 1940

C'est par lettres que Rachel et Léo communiquent, mais aussi la petite Noémi qui lui écrit par l'intermédiaire de sa maman qui respecte son joli langage enfantin : « [Le 31 mai] *Mon cher Pappi chéri, maman est si heureuse parce qu'elle t'a envoyé des bonnes choses. Moi je t'envoie cette vue pour te faire plaisir, moi aussi. Ce château [Saint Céré et Tours saint Laurent dans le Lot] nous le voyons de notre fenêtre, nous habitons en face. J'espère que tu viennes bientôt pour jouer avec moi. Je sais déjà beaucoup de jeux et tu ne t'ennuieras pas avec moi !! Nous avons eu des roses d'une paysanne. Maman les a mises dans un vase avec ta photo et les bougies sur la table de samedi. C'est joli !! Gros baisers de Noémi.* »

« [Le 14 juillet] *Mon papa, j'arrive maintenant au bord de la table où il y a ta photo. Je la prends tout le temps et je l'embrasse, c'est parce que j'ai tant le temps long après toi, je veux te voir maintenant, t'embrasser et jouer avec toi. Et l'oreille de mon papa) Je me réjouis déjà tant. A bientôt. Ta petite Noémi.* »

Au mois de mai Rachel écrit au préfet des Vosges pour savoir si la demande de naturalisation de Léo a bien été transmise à Paris<sup>36</sup>. On lui répond que le dossier est en cours d'instruction.

Décret-loi de Vichy portant sur la révision des naturalisations. Il est décidé qu'il sera procédé à la révision de toutes les acquisitions de nationalité française intervenues depuis la promulgation de la loi du 10 août 1927 sur la nationalité. Au total près de 7000 Juifs seront officiellement dénaturalisés.

Après la débâcle, la Légion n'est pas démobilisée. L'unité de Léo est ramenée à la base de Sidi-Bel-Abbès.

Le 14 août, Léo écrit à ses parents depuis Sidi-bel-Abbès et spécialement à sa mère pour son anniversaire. Il écrit cette lettre en français. « *Combien loin et proche tout à la fois sont les temps, où, le matin de ta fête, nous avons défilé devant ton lit pour te présenter nos vœux, notre affection... et ce petit cadeau devenu de tradition et qui était accompagné souvent de quelques vers « chutzpedick » du petit-grand.* »

Léo raconte sa vie à Sidi-bel-Abbès, dans une compagnie « *privilegiée* » dans laquelle se trouvent des musiciens. Léo est lui même « *élève fifre* », un instrument bien différent de son « *cher vieux pipeau* » qu'il compare à une flûte traversière. « *En arrivant, je ne savais pas en tirer le moindre son, maintenant (et sans trop me flatter : à la grande stupéfaction de mes camarades) je joue tout ce que l'on me montre.* » Une note de service du général de division Beznet datée du 14 novembre atteste que Léo recouvre sa liberté. Il rentre de la Légion en décembre 1940<sup>37</sup> et se rend à Moissac rejoindre Rachel et Noémi.

4 octobre Loi antisémite et xénophobe qui livre les Juifs étrangers à l'arbitraire policier en conférant aux préfets le pouvoir d'interner « les étrangers de race juive » dans des camps spéciaux

Art. 1<sup>er</sup> - Les ressortissants étrangers de race juive, à dater de la promulgation de la présente loi, être internés dans des camps spéciaux par décision du préfet du département de leur résidence.

Art. 3 - Les ressortissants étrangers de race juive pourront en tout temps se voir assigner à résidence forcée par le préfet du département de leur résidence.

## 1941

<sup>36</sup> Archives familiales.

<sup>37</sup> Pour Rachel, Léo est rentré au moi de septembre, c'est ce qu'elle dit à Annie Latour témoignage de Rachel, fonds Annie Latour, DLXI-20, Mémorial de la Shoah), mais en fait une note de service émanant du général de division Beznet, atteste que Léo était encore à Boghar, interné au camp de Suzzoni, le 14 novembre 1944. Archives familiales.

Si les textes officiels de Vichy énoncent tout ce qui est interdit aux juifs, ils laissent aussi supposer que certaines zones ne le sont pas. Au premier chef les métiers de l'agriculture sont absents de la liste des interdictions professionnelles. C'est pourquoi les associations juives telles que les E.I. développent des formations professionnelles en rapport avec les activités rurales certaines avec le soutien de Vichy. La thématique du retour à la terre est prônée par Robert Gamzon dès avant la guerre, elle se trouve ensuite dans la lignée de ce que veut promouvoir Vichy. Le 1<sup>er</sup> centre durable s'implante dans la commune de Lautrec, avec une quarantaine de jeunes de 16 à 25 ans. Le deuxième à Taluyers (Rhône) le troisième à Viarose (Tarn et Garonne). Ces centres réussissent à maintenir une existence fixe, développent une éducation juive et sont en général bien acceptés par la population<sup>38</sup>.

Le 22 janvier 1941, Léo et Rachel s'installent à Lautrec<sup>39</sup>, petite commune située à une quinzaine de kilomètres de Castres.

Lautrec est un chantier rural créé en novembre 1940. Le complexe comprend plusieurs fermes, des ateliers artisanaux et un centre d'études. Un premier groupe s'était installé dans la ferme de la Grasse, le 11 novembre 40. Un peu plus tard, une équipe a aménagé les locaux de ce qui a été appelé « le chantier rural de Lautrec » dans les communs du château de Lautrec. Lautrec est un assez grand domaine en mauvais état, mais les communs du château pouvaient abriter une quarantaine de jeunes et la ferme de la Grasse à 2 Km où le groupe des E.I.F est métayer, ce sont les « Défricheurs »<sup>40</sup>.

Ils logent au rez-de-chaussée de la maison d'Estampes, une vieille maison du XVII<sup>e</sup> siècle sans grand confort. Il y a de l'électricité, mais pas d'eau courante. Il faut aller puiser l'eau dans un puits situé à cent mètres de la maison. L'hiver le chemin est long ! Léo apprend aux enfants de la maison à puiser l'eau avec un seau. De petits poêles à bûches chauffent chaque pièce<sup>41</sup>. Dans cette maison se trouvent également les Gamzon (Robert, sa femme pivert, et ses deux enfants) ainsi que les époux Pulver et leurs jumelles.

En novembre, Léo dépose une demande d'allocation, au service des réfugiés du département du Tarn. Il dit travailler comme « apprenti agricole » au chantier rural de Lautrec, et déclare ne pas percevoir de salaire mais une allocation du chantier rural. Il précise qu'il était étudiant avant son évacuation.<sup>42</sup> Le maire de Lautrec a émis un avis défavorable à cette demande avec pour motif « *agriculteur âgé de 28 ans : peut à cet âge se suffire à lui même. Les enfants bénéficiant de l'allocation de réfugiés* ».

Le 15 avril 1941, Léo Cohn reçoit une carte d'identité pour étranger N°0018 délivrée à Lautrec et valable jusqu'au 9 mars 1942

Léo crée *Sois Chic* le journal des E.I. C'est un journal mural pour les Défricheurs de Lautrec, à partir de décembre 1941, il existe également une version plus « réduite » qui est envoyée dans tous les centres des E.I. La parution reste aléatoire<sup>43</sup> car Léo manque de contributeurs. Il le regrette dans le numéro de décembre 1941 : « *Chacun a son mot à dire, chacun peut participer,*

<sup>38</sup> Jacques Sémelin, *Persécutions et entraides dans la France occupée, Comment 75% des Juifs en France ont échappé à la mort*, p. 257, 269-70)

<sup>39</sup> Notice individuelle, archives du Tarn.

<sup>40</sup> Témoignage de Denise Gamzon

<sup>41</sup> Témoignage Denise Gamzon

<sup>42</sup> Archives du Tarn

<sup>43</sup> Le précédent numéro est paru trois mois avant, *Sois Chic*, décembre 1941.

chacun doit se sentir responsable de « Sois-Chic ». Cette publication sera alors un fidèle miroir de l'âme du chantier. Soyez coquets devant ce miroir, soyez élégants, soyez « chics » ! » Le contenu du journal est très varié, on peut y trouver une mise au point sur l'agnelage, des contes, ou bien encore un article sur le Judaïsme au Chantier...

A Lautrec et dans les autres centres ruraux ou maisons d'enfants des E.I., Léo peut exercer ses talents d'enseignant et de chef de chœur. Léo enseigne l'hébreu<sup>44</sup>, il est également un des animateurs des formations de cadres des E.I., mais aussi un directeur spirituel. C'est un professeur dans l'âme. Quelle que soit la personne enfant ou adulte, et son niveau intellectuel<sup>45</sup>, il a envie de transmettre, de partager et pas seulement son savoir, plutôt une philosophie de vie. Cette appétence pour la transmission est née lorsqu'il était très jeune comme le mentionne un des ses enseignants, le docteur de Joseph Jacobsen professeur de Léo Cohn à l'école Talmud Torah.<sup>46</sup>



Groupe de jeune travaillant face au château de Lautrec  
Sous le regard de Léo, Fonds Mémorial de la Shoah,  
MI\_392a



Léo officiant, Fonds Mémorial de la Shoah, MXXXVa\_6

La musique et le chant sont essentiels pour Léo, mais aussi, il en est persuadé, pour la communauté des « défricheurs » qu'il anime. Le chant permet de souder la communauté dans la joie et la fraternité, c'est un aussi une façon de vivre un judaïsme plus joyeux, un complément nécessaire au rude travail de la terre du chantier rural de Lautrec.

## 1942

Du 15 au 23 janvier, la chorale du chantier rural de Lautrec dirigée par Léo part en tournée. Pour circuler, Léo a reçu un sauf conduit de Robert Gamzon. En effet depuis les lois antisémites d'octobre 1940, les préfets pouvaient assigner à résidence forcée les Juifs étrangers. C'est le cas de Léo. Le 18 janvier, la chorale se produit à Marseille, au « Temple israélite », rue de Breteuil à 15 heures<sup>47</sup>. Le petit livret distribué aux spectateurs nous apprend que parmi les sopranes, se trouve

<sup>44</sup> Dans une lettre d'août 1942 destinée à Fourmi - Totem de Jeanne Hammel- qui dirige le centre de Taluyers, Léo lui apprend des mots d'hébreu et répond à ses questions au sujet l'organisation d'un centre de jeunes filles (les tâches à accomplir, les responsabilités de chacune en fonction de leur âge...).

<sup>45</sup> « Il était je ne sais pas comment on dit en français, en hébreu on dit « il s'adressait aux gens au niveau des yeux », il ne regardait pas les gens de haut bien qu'il était très grand de taille, il donnait de l'importance à la personne à laquelle il parlait, cela pouvait être sa fille qui avait trois ans ou moi qui en avait 10, cela pouvait être n'importe qui c'était du face à face, d'égal à égal » témoignage oral de Lia Rosenberg -fille de Robert Gamzon- qui a vécu à Lautrec.

<sup>46</sup> Lettre du professeur dans laquelle Joseph Jacobsen il atteste des qualités humaines et relationnelles de Léo, de ses « dons » pédagogiques, de sa « dévotion » au judaïsme et son amour pour la musique, archives familiales.

<sup>47</sup> Invitation pour assister à cette chorale, archives familiales.

Rachel qualifiée de « Maman d'Estampes ». Les choristes viennent de différents lieux Moissac, Marseille, pas seulement de Lautrec... Le répertoire est varié : des chœurs classiques (Beethoven, Mendelssohn, Haëndel), chœurs synagogaux mais aussi des chants populaires français et palestiniens ou juifs. La chorale est entrecoupée d'une allocution de Castor soucieux.

La chorale a été très appréciée comme l'écrit Léo dans le numéro de Sois-Chic de février 1942 : « *Nous étions partis pour prêcher le retour à la Terre, mais on nous a dit que nous étions retournés au Ciel. Lautrec serait au Ciel ? Le chantier un de ces temples sphériques dans lesquels des visionnaires imaginent des séraphins adonnés sans relâche au service suprême ?* <sup>48</sup> » Pourtant à Lautrec, la voie choisie par Léo est parfois critiquée : « *Puisse l'admiration des gens de la ville qui ont pris nos chanteurs pour des anges d'un monde meilleur nous ouvrir les yeux pour que nous découvriions toutes les valeurs de notre vie nouvelle.* »

En avril, il écrit à un nommé Lucien avec lequel il a eu un différent sur des questions de pratiques religieuses. L'archive<sup>49</sup> est visiblement un brouillon écrit au crayon, peut-être n'a-t-il pas été envoyé ? Dans cette lettre il exprime son profond désaccord avec Lucien, qu'il qualifie « d'orthodoxe », il lui reproche des explications superficielles, sans fondement et même son effronterie et sa présomption. Il répond visiblement à une lettre qu'il a reçue et dans laquelle Lucien lui reprochait sa colère et son ton agressif. Les discussions pouvaient être très animées à Lautrec. L'introduction par Léo d'un « Néo Hassidisme » n'est pas acceptée par tous, qu'ils soient « orthodoxes », ou au contraire refusent de pratiquer les rites religieux.

Le 1<sup>er</sup> mai, Léo écrit à Chameau<sup>50</sup> et évoque de nouveau les conflits internes entre les cadres de E.I. Léo se désole que les jeunes du chantier ne respectent pas le Shabbat. Il regrette de n'avoir pas pu accomplir la mission que Robert Gamzon lui avait donnée « *réadapter le judaïsme à la vie de campagne* ». Dans cette même lettre Léo décrit avec beaucoup de tendresse les « exploits » de Noémi et d'Ariel. Une page entière leur est consacrée et l'on voit là tout l'amour et l'admiration d'un père pour ses enfants.



Noémi, Rachel, Léo et Ariel, archives familiales

Léo effectue de nombreux voyages entre les différents centres des E.I., surtout l'été, pendant la période des grands travaux agricoles au cours de laquelle les Défricheurs ne peuvent se consacrer ni aux études ni aux discussions de fonds : « *Du 1<sup>er</sup> au 12 juin, je camperai avec Loinger à*

<sup>48</sup> *Sois-Chic*, Journal mural de Lautrec, février 1942

<sup>49</sup> Archives familiales.

<sup>50</sup> Totem de Shimon Hammel, durant l'été 1941 il a ouvert avec sa femme Jeanne Hammel ont ouvert un centre agricole à Taluyers (Rhône) pour sauver des jeunes garçons et filles juifs.

*Montintin [Maison des enfants de l'O.S.E], je profiterai de l'occasion pour faire un saut à Périgueux où l'on prépare un Oneg-Coco pour le 13. Après, si mes papiers le permettent, je ferai une visite à Beaulieu [Maison d'enfants E.I.]. Du 19 au 29 juillet, je dois camper avec les routiers. Du 27 août au 7 septembre j'irai à Montserval [camp école des E.I.]. Le 12 août ou dans les environs, Musa se mariera en haute Savoie. Si j'y dois aller, je voudrais bien passer quelque temps en véritable stage chez vous. (...) La seule chose désagréable de tous ces déplacements, c'est de laisser Rachel toute seule pendant ce temps là. Mais Rachel, elle même est heureuse de me voir replonger dans le "monde" »<sup>51</sup>*

Le 25 août, Robert Gamzon apprend à Vichy qu'une rafle doit avoir lieu en zone Sud. Le 26 août 1942, il réunit les chefs des E.I. à Moissac. Ils posent les bases du futur mouvement clandestin : la Sixième<sup>52</sup>.

## 1943

En 1943, devant le danger grandissant, l'équipe nationale des E.I. décide de disperser tous ses centres : les maisons d'enfants et les centres ruraux. Léo, Rachel et les deux enfants s'installent dans une petite maison dans la commune de Labessonnié, au lieu dit la Caroussinié, à 4 Km du village de Lautrec. Ils prennent le nom de Colin. Nous connaissons les faux papiers de Léo grâce à l'acte de naissance d'Aviva où il déclare s'appeler Léon Bernard Colin né à Bourbach dans le Haut Rhin, Rachel s'appelle Renée Schmitt elle est née à Bischwiller dans le Bas Rhin.

Rachel témoigne de cette vie dans la clandestinité : *« Nous avons quitté Lautrec en 1943 pour le maquis. A vrai dire, ce n'était pas un maquis organisé. Nous sommes allés dans une petite maison que la famille de Toulouse-Lautrec avait mise à la disposition des E.I. (...) Nous avons vécu dans cette petite maison pendant un an et demi, et nous y avons accueilli des jeunes gens. Nous étions jusqu'à huit ou dix dans cette maison et nous avons vraiment vécu une vie de paysans, ce qui ne nous empêchait pas de maintenir une vie spirituelle active. Le soir, avec le feu dans l'âtre, nous lisions des classiques français. Nous passions pour des Adventistes, une secte qui célèbre le Sabbat. Nous avons de faux papiers au nom de Colin, ainsi que nos deux enfants, quant à ma fille née en mars 1944, elle avait une « vraie fausse carte » dès sa naissance, et quand nous sommes arrivés en Israël, nous avons eu beaucoup de difficultés pour prouver qu'elle était bien notre fille...*

*Nous avons édité « Sois Chic ». Nous étions en relation avec tous les chefs de la Sixième et en particulier avec Hammel qui était chargé d'organiser des passages d'enfants en Suisse, sous l'égide des E.I.»<sup>53</sup>*

Le 18 septembre, un avis de recherche est lancé par la préfecture de police du Tarn car Léo Cohn « a quitté sans autorisation la commune où il était assigné à résidence », il devra « être dirigé sous bonne escorte au camp de Noé par Muret<sup>54</sup> ».

Le passage à l'option militaire de la Sixième-EIF se déroula en deux phases. Le 16 décembre 1943, un groupe de 8 cadres et jeunes agriculteurs forma un maquis dans une ferme abandonnée, La Malquière, coin perdu du Sidobre dans les monts de Lacaune, à l'est de Vabre (Tarn). Puis le 29 avril 1944, un groupe similaire, également venu de Lautrec, désormais fermé, créa lui aussi un maquis dans les ruines d'une ferme, Lacado, à 7 Km de La Malquière. Les chefs FFI de Vabre firent de La Malquière le centre de formation militaire des réfractaires locaux<sup>55</sup>.

<sup>51</sup> Cité dans Témoignage Frédéric Hammel, *Souviens toi d'Amalek* p. 300-301

<sup>52</sup> Ce nom provient de la section qu'intègre les E.I au sein de l'UGIF après leur interdiction par le régime de Vichy. Ils intègrent la sixième section de la Direction Jeunesse.

<sup>53</sup> Témoignage de Rachel Mémorial de la Shoah, fonds Anny Latour, DLXI-20.

<sup>54</sup> Archives de Pierrefitte.

<sup>55</sup> In *La Sixième EIF source historiques ARJF-OJC Résistance/sauvetage, France 1940-1945*, p. 248.

Shimon Hammel se souvient de cette réunion secrète : « Bouli (Simon) et moi avons reçu l'ordre d'aller dans la Montagne noire, près de Castres. Nous devons trouver Léo Cohn et d'autres chefs et aînés, dans une cabane de bûcheron, et là, nous devons jeter les bases spirituelles d'un maquis juif. C'est un de mes souvenirs les plus émouvants. Nous avons en poche, symboliquement, la nomination de Gamzon comme capitaine, de Gilbert Bloch comme lieutenant, et de Roger Kahn et Adrien Gainsburger comme sous-lieutenants du maquis juif. Moi qui n'ai jamais poussé mes qualités militaires au-delà du grade de sergent, je devais nommer un capitaine et trois lieutenants.

Nous sommes arrivés à la tombée de la nuit dans cette hutte de bois en pleine forêt, il faisait très froid. Nous avons tenu une grande discussion philosophique sur un sujet juif, dominée par Léo. Elle a duré jusqu'à minuit et demi. Nous avons alors demandé à Roger Kahn et Adrien Gainsburger de sortir, et sous la lumière de la lune, dans le givre de la forêt, nous les avons tous deux nommés lieutenant du maquis. C'est un de mes souvenirs les plus émouvants.

Cette cérémonie militaire dans la forêt et dans le silence de la nuit, avec des Juifs qui avaient toujours été pacifiques... »<sup>56</sup>

## 1944

Le 2 mars 1944 Aviva naît à Castres, rue de la Tolosane sous le nom d'Yvette Colin<sup>57</sup>. Noémi et Ariel se souviennent d'avoir parcouru, la veille, un très long chemin à pied, dans le froid, pour aller de la maison où ils se cachaient à la ville de Castres.

Dans une lettre d'avril 1944 destinée à Hardy<sup>58</sup> Léo explique en message codé son prochain départ avec un groupe de jeunes : « Nous nous trouvons devant un tournant net et décisif de nos activités et de notre position. Nous avons dû fermer toutes nos fermes et cercles ? [illisible] ceux qui n'ont pas dû encore partir au STO ont dû se placer individuellement. Je vais essayer d'exploiter une ferme avec quelques courageux du côté de mes parents. J'aurais aimé vous voir avant de m'y plonger. Je serai le 3 mai à Lyon<sup>59</sup>. Voulez-vous m'écrire avant, ou là-bas poste restante, ou me fixer un rendez-vous à votre convenance ? ». Mais la rencontre à Lyon n'a pas pu se faire, la réponse d'Hardy est arrivée trop tard<sup>60</sup>.

Le 7 mai, Léo conduit Rachel et ses trois enfants à la frontière suisse près d'Annemasse. Le passage de la frontière a été retardé d'une journée car Léo et Ariel ont prié le matin et de ce fait la famille a raté le train qui devait les conduire jusqu'à Annemasse. Cette prière leur a sauvé la vie car le train a été contrôlé et tous les Juifs arrêtés. Marianne Cohn<sup>61</sup> leur fait traverser la frontière, Léo lui a confié sa famille après un dernier adieu. Noémi a gardé en mémoire ce dernier moment où la famille est encore réunie. Il faut se dépêcher pour passer entre deux patrouilles allemandes qui gardent la frontière. Mais Léo prend le temps de bénir ses enfants et leur promet des retrouvailles en Palestine. Le groupe s'éloigne, quand Noémi se retourne une dernière fois, elle voit son père lui faire un dernier signe de la main. Pour passer sous les barbelés, Noémi et Ariel ont

<sup>56</sup> Témoignage de Shimon Hammel, Archive Mémorial de la Shoah, DLXI-38

<sup>57</sup> Acte de naissance d'Aviva, archives de Castres.

<sup>58</sup> Antoinette Lublin (dite Augustine Hardy, Tony). A partir de janvier 44 elle effectue des voyages de coordination entre le comité directeur de l'Armée juive de Toulouse et celui de Lyon, les groupes francs de ces villes et celui de Paris. Elle transporte des fonds et des armes entre ces trois villes. In Organisation juive de combat, Résistance sauvetage, France 1940-1945, Éd Autrement, pp 89-90.

<sup>59</sup> Léo a conduit Rachel et leurs trois enfants jusqu'à Annemasse pour leur faire passer la frontière le 7 mai.

<sup>60</sup> Dans sa lettre à Rachel datée du 11 mai Léo écrit : « Une lettre de Hardy réponse à la mienne. Elle me demande R-V pour le 5 ou le 8 mai. Trop tard », archives familiales

<sup>61</sup> Marianne Cohn est arrêtée quelques semaines plus tard, le 31 mai près d'Annemasse avec un groupe de 28 enfants à qui elle devait faire passer la frontière. Elle est assassinée par la Gestapo dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944.

été enveloppés dans une couverture. Chaque enfant passe séparément. Ariel se souvient du garde et de son fusil et de la peur ressentie car il croyait que c'était un soldat allemand.

De retour dans la petite maison, le 11 mai, Léo écrit à Rachel sa première lettre : « *Je brûle d'avoir de vos nouvelles. Tout le temps mes pensées sont auprès de vous*<sup>62</sup> ». Il demande des nouvelles de la petite Aviva et donne même des conseils à Rachel pour la nourrir : « *Fais le [allaite Aviva], ça vaut quand même mieux, ne donne pas du lait mort, mais ajoute à la cuillère dès le 3<sup>ème</sup> mois du jus d'orange* ». Dans cette lettre Léo explique également ses derniers préparatifs, ses dernières rencontres, il précise qu'il partira définitivement lundi, c'est-à-dire le 15 mai.

Léo est arrêté le 17 juin 1944, à la gare de Saint Cyprien près de Toulouse avec Jacques Roitman<sup>63</sup>, Hermann-Hubert Pachtmann<sup>64</sup> et 3 autres résistants. Rachel pense qu'il a été dénoncé<sup>65</sup>. Léo devait amener en Espagne des jeunes, il est arrêté au moment où il s'apprêtait à monter dans le train. Il a juste le temps d'avaler la feuille sur laquelle sont inscrits les noms des jeunes.

Abraham Block est témoin de cette arrestation. C'est lui qui conduit les jeunes en Espagne, puis en octobre 1944 en Palestine<sup>66</sup>. Il est d'abord emprisonné à la prison Saint Michel de Toulouse avec Jacques Roitman. Robert Gamzon tente de lui faire passer un message pour savoir s'il a été arrêté en tant que résistant ou juif. Elsa Baron est chargée de cette mission mais elle n'y parvient pas<sup>67</sup>.

Léo est envoyé dans un premier temps à Compiègne<sup>68</sup> en tant que résistant. Il arrive à Drancy le 6 juillet. Il est enregistré avec le numéro 24895.

Léo écrit ses dernières lettres à Rachel, ses enfants et à ses amis. Ses lettres sortent clandestinement de Drancy. Est-ce le médecin du camp qui les fait sortir, comme le pense Ariel, d'après ce qui lui a dit Rachel? Ou un réseau de résistants à l'intérieur du camp comme le pense Aviva, d'après ce qui lui a dit Rachel? Peut-être les deux. Il s'enquiert de ses enfants et notamment de la santé de la petite Aviva. Il précise qu'il est en bonne forme physique.

Il a quitté la serrurerie du camp<sup>69</sup> pour s'occuper des enfants et jouer avec eux : « *je pars en direction inconnue, et dans le convoi il y a 300 gosses ! On ne peut se plaindre de leur traitement, mais quelle misère d'en voir tant qui ne connaissent ni père ni mère, qui ne se rappellent leur nom ! Je joue souvent avec ces enfants, j'ai quitté la serrurerie pour eux et j'ai fait des mains et des pieds pour les accompagner dans leurs wagons, mais c'était impossible, les hommes « seuls » subissent un régime plus dur et sont enfermés à part.*<sup>70</sup> »

Entre le 21 et le 25 juillet 1944, une descente dans les maisons de l'UGIF en région parisienne entraîna l'arrestation de 250 enfants et 33 membres du personnels. Tous furent déportés dans le Convoi 77 qui comptait 330 enfants de moins de 18 ans.

<sup>62</sup> Lettre de Léo du 11 mai à Rachel, archives familiales.

<sup>63</sup> Jacques Roitman est déporté à Buchenwald en tant que résistant.

<sup>64</sup> Hermann-Hubert Pachtmann est torturé pendant huit jours, il ne livre aucun secret. Déporté le 30 juin 1944 par le convoi 76, il est revenu en 1945.

<sup>65</sup> Témoignage de Rachel, fonds Anny Latour, DLXI-20.

<sup>66</sup> Cf *Organisation juive de combat, Résistance/sauvetage, France 1940-45*, Autrement, 2002, pp 261-262

<sup>67</sup> Témoignage d'Elsa Baron (dite Sancho), fonds Anny latour, LXI, Mémorial de la Shoah

<sup>68</sup> On ignore sa date d'entrée à Compiègne et donc aussi combien de temps il a pu rester emprisonné à Toulouse.

<sup>69</sup> Depuis le 22 juillet 1943, l'obligation de travail était générale. En plus des services médicaux, les Kommandos de travailleurs du camp comportaient les corvées de cuisine, de linge, du service de désinfection, de serrurerie, cordonnerie, raccommodage, pharmacie, etc. A partir de 7 heures du matin jusqu'à 18h30, chaque interné devait être occupé. Renée Poznanski, Denis Peschanski et Benoit Pouvreau *Drancy, un camp en France*, Fayard, p. 197

<sup>70</sup> Lettre datée du 28 juillet 1944, archives familiales.

Il organise une chorale, mais « *elle change tous les jours d'effectifs et il est difficile de faire du travail*<sup>71</sup> ». Après la guerre, Shimon Hammel photographie un graffiti<sup>72</sup> de Léo, dernière trace laissée par Léo aujourd'hui disparue. Léo reste profondément croyant et jusqu'au bout il pratique le culte : « *J'ai interrompu maintenant, 16 H, le jeûne car cette nuit nous partirons et que je viens d'être tondu et rasé. Hier soir, j'ai lu avec deux garçons et quatre filles le rouleau de Jérémie.* »

Léo est déporté le 31 juillet 1944 par le Convoi 77. Dans le wagon, il organise encore une dernière chorale de jeunes femmes. Celles qui ont survécu ont raconté qu'il les avait « *encouragé à rester ensemble et à chanter aussi fort que possible pour donner de la force au groupe. A Buchenwald on les avait surnommées « les Françaises qui chantent* »<sup>73</sup>. Dans les moments les plus difficiles, à Drancy avec tous ces enfants orphelins, dans le wagon qui l'emmène à Auschwitz, Léo trouve en lui la force d'animer une chorale, d'apporter un peu de chaleur à ceux qui l'entourent.

Il fait partie de ceux qui entrent dans le camp pour travailler. Déporté au camp d'Echterdingen, il meurt d'épuisement le 28 décembre 1944.

En cherchant dans les archives, nous avons trouvé une lettre de Robert Weil, décrivant les derniers moments passés avec Léo à Auschwitz. Elle nous a tous bouleversés par sa justesse et c'est avec cet extrait que nous voudrions conclure : « *J'essayais de convaincre Léo de voir les choses sous un angle plus rationaliste, c'était mon illusion de l'époque. J'ai changé depuis. [...] Le réel n'est qu'apparence, il dépend des structures d'approches. [...] Il faut réaliser soi même sa transcendance.*

*J'étais jeune à l'époque, de formation cartésienne. Léo avait plus de contact avec le monde de l'imaginaire étant musicien et poète, et il était près du mystique, proches des « Maitres « ivres de Dieu ».*<sup>74</sup>

---

<sup>71</sup> Ibid

<sup>72</sup> *Lorsqu'après la libération, nous visiterons les bâtiments de Drancy, nous trouverons, parmi les nombreux graffitis sur le plâtre des murs, l'insigne de la chorale E.I.F, deux croches reliées et la signature de Léo suivie de la mention « instructeur National EIF Frédéric Shimon Hammel, Souviens toi d'Amalek pp 307, 1982*

<sup>73</sup> Témoignage de Lia Rosenberg, *La fille de Castor*, 2015

<sup>74</sup> Extrait d'une lettre de Robert Weill adressée à Frédéric Chimon Hammel, in *Souviens toi d'Amalek*, pp 309-310

# Bilan du projet

Les ateliers de théâtre et de pratiques plasticiennes ont donné à ce projet une dimension artistique qui nous paraît essentielle. Ils ont permis à chacun de s'investir en fonction de ses appétences, de sa sensibilité, de sa personnalité. Si toute la classe a participé à l'atelier théâtre en début d'année, en janvier, les élèves ont choisi de rester à l'atelier théâtre ou de participer à un atelier de création artistique. Au théâtre certains élèves sont devenus acteurs, d'autres costumiers, d'autres encore techniciens du son et des lumières, une actrice a choisi, en plus, de faire un reportage photographique du projet. La richesse de toutes ces productions montre que ce projet est bien davantage qu'une simple réflexion sur la Shoah. La création artistique permet de tisser un lien entre le présent et le passé en rendant les élèves acteurs du projet et non plus seulement les réceptacles de la connaissance transmise par le cours.

En participant à ce projet, nous voulions mener avec les élèves un véritable travail d'enquête historique en les initiant très modestement aux méthodes de l'historien : chercher des sources, les questionner émettre des hypothèses, les mettre à distance, mais également aux exigences d'un texte littéraire puisqu'il s'agissait de rédiger une biographie. Le résultat est à la hauteur nos attentes ! Les élèves ont produit un texte riche de toutes ces contraintes. Nous, enseignants, avons également rédigé une première biographie de Léo. Elle n'est qu'un premier canevas car il ne nous a pas été possible de travailler sur toutes les archives collectées cette année. Nous poursuivrons donc son écriture l'an prochain. À travers ces biographies, c'est un récit commun que nous avons rédigé, une histoire européenne : Léo Cohn était allemand, il a émigré en France, puis est mort assassiné par les Nazis en Pologne.

Mais ce projet, ce sont aussi et peut-être surtout de belles rencontres qui nous ont permis d'avancer, de progresser dans notre enquête, d'ouvrir de nouveaux horizons, de nouvelles possibilités. Noémi, Aviva, et Ariel, les enfants de Léo, Noa, Asaf, Dan, ses petits-et arrières petits enfants, mais aussi Daniel Urbejtel, Ariane Bois, les résidents de la maison de retraite de la Pie voleuse, Didier Lesour, Caroline Cassel et Nathalie Bondoux... Tous ces liens que nous avons tissés ensemble ont permis de faire de ce projet un véritable projet collectif, où les différences de chacun sont d'abord une richesse, un projet dans lequel chacun a grandi un peu au contact des autres. Ce sont de belles leçons d'humanité qui dépassent le cadre scolaire. Chacun y a participé à sa mesure, plus ou moins : certains élèves sont restés en lisière du projet, par choix, d'autres s'y sont pleinement investis. Mais tous ont contribué à ce projet collectif. C'est pour cette raison que depuis plus de 5 ans, nous menons des projets de classe afin de réaliser une performance artistique qui soit la somme des investissements de chacun.

Les projets de classe sont une véritable école de la vie où les valeurs de partage et d'entraide ne sont pas seulement de belles paroles prononcées lors d'une leçon d'EMC. A travers la pratique théâtrale, c'est aussi la confiance que l'on a travaillée, mais aussi la bienveillance, l'écoute, le non-jugement ; en somme, le groupe et les interactions entre

élèves et adultes. Ce sont parfois des tensions et des désaccords qu'il faut gérer ensemble si l'on veut créer une œuvre commune dans laquelle chacun peut s'impliquer.

Les questions qui nous ont guidés lors de l'élaboration de ce projet portaient sur différentes thématiques mais toutes convergeaient vers une question essentielle : sur quelles valeurs communes voulons-nous construire la société de demain ? Ce sont bien les valeurs universelles de liberté, de dignité, d'égalité et de solidarité qui ont été questionnées lors des différentes phases de ce projet. Nous voulions amener les élèves à prendre conscience que l'histoire n'est pas une simple succession d'événements, elle résulte de choix antérieurs et que les choix actuels déterminent notre avenir collectif. Il est nécessaire de connaître l'histoire pour pouvoir s'en libérer et préparer un monde tolérant et ouvert sur l'altérité.

Mais c'est peut-être les mots de Suzanne, élève de la classe, expliquant ce que lui a apporté le projet, qui montrent le mieux ce que ce type de projet peut apporter à un adolescent de 14-15 ans :

*Le projet Convoi 77 et l'enquête sur Léo Cohn a créé dans la classe, un lien qui nous a rapprochés. Nous avons tous le même but, retracer la vie de Léo Cohn. Et ce lien nous a permis de rencontrer des personnes, de lier des amitiés avec d'autres. Personnellement, il m'a fait changer de regard sur la guerre car nous avons étudié cette période de l'histoire de manière plus approfondie. Le fait de nous intéresser à une seule personne, à sa vie, nous a permis en quelque sorte de « revivre » son histoire à travers nos recherches. Une image me vient quand je pense à ce projet : lorsque l'on étudie la Shoah selon le programme scolaire, c'est comme si on survolait cette période, comme si on la regardait depuis les airs, en surplomb. Avec ce projet, nous avons étudié la guerre de l'intérieur en retraçant la vie de Léo.*

*Le projet m'a également permis de vivre certaines expériences que je n'aurai sans doute jamais vécues si je n'avais pas fait partie de cette classe, comme rencontrer des témoins, prendre la parole à la mairie de Paris, visiter le Parlement européen et présenter le projet. Enfin le projet m'a permis de prendre conscience de certaines choses, comme l'ampleur que peut prendre la haine de l'autre, sans aucun fondement. Le racisme est encore présent de nos jours et ce projet m'a fait réfléchir aussi à notre présent, à nous, à notre comportement envers les autres, à ne pas reproduire les mêmes erreurs.*

**Suzanne**, élève de la classe

# En guise de conclusion

*« Je n'ai pas de souvenirs d'enfance » : je posais cette affirmation avec assurance, avec presque une sorte de défi. L'on n'avait pas à m'interroger sur cette question. Elle n'était pas inscrite à mon programme. J'en étais dispensé : une autre histoire, la Grande, l'Histoire avec sa grande hache, avait déjà répondu à ma place : la guerre, les camps.*

*A treize ans, j'inventai, racontai et dessinai une histoire. Plus tard, je l'oubliai. Il y a sept ans, un soir à Venise, je me souvins tout à coup que cette histoire s'appelait « W » et qu'elle était, d'une certaine façon, sinon l'histoire, du moins une histoire de mon enfance. »*  
*Georges Pérec, W ou le souvenir d'enfance.*

Ainsi s'achève le travail d'une année scolaire au cours de laquelle nous avons emprunté de nombreuses routes, dû parfois rebrousser chemin pour débroussailler de nouvelles « pistes », afin d'écrire une histoire de Léo Cohn, « notre » histoire de Léo.



Aquarelle de Suzanne, élève de la classe

## Les soutiens financiers du projet



*Fondation Ernest et Claire Heilbronn  
Sous l'égide du Mémorial de la Shoah,  
Fondation reconnue d'utilité publique*

**Fondation Ernest et Claire Heilbronn**



Région académique  
ÎLE-DE-FRANCE



**Délégation Académique à l'Action Culturelle**



**Fédération André Maginot**



**Ministère des Armées**



**Mairie de Palaiseau**



**Parlement européen**



**Conseil général de l'Essonne**